

## JULIEN SOREL: LE PRÉCURSEUR DE L'HOMME NOUVEAU DE L'EUROPE ET LA VICTIME D'UNE COMBINAISON CHROMATIQUE FATALE

Ana GHEORGHÎĂ

*L'Université d'État de Moldavie*

Le roman de référence de Stendhal „Le Rouge et le Noir” met en évidence une tendance nommée „beylisme”, par l’intermédiaire de laquelle le personnage central, Julien Sorel, reprend, dans une certaine mesure, les caractéristiques de la personnalité stendhalienne. Situé à la frontière entre le Romantisme et le Réalisme, celui-ci représente un héros controversé, d’un côté étant doué de qualités exceptionnelles, comme l’intelligence, la beauté, la ténacité, la volonté et l’ambition saine, mais de l’autre côté étant dominé par une haine profonde envers ses contemporains. Victime d’une combinaison chromatique fatale (le rouge symbolisant la carrière militaire et le noir – celle ecclésiastique), Sorel projette lui-même sa mort.

**Mots-clés:** *beylisme, Romantisme, Réalisme, chasse au bonheur, personnage contradictoire, combinaison chromatique, arrivisme, ambition, homme nouveau.*

### JULIEN SOREL: THE FORERUNNER OF EUROPE NEW MAN AND THE VICTIM OF A FATAL CHROMATIC COMBINATION

The relevant novel of Stendhal "Red and Black" highlights a trend called "beylisms", by which the central character, Julien Sorel, assumes, to some extent, the characteristics of Stendhal personality. Situated at the limit between Romanticism and Realism, this one represents a controversial hero, on the one hand being endowed with exceptional qualities such as intelligence, beauty, tenacity, will and healthy ambition, and on the other hand being dominated by a profound hatred against his contemporaries. Victim of a fatal chromatic combination (red symbolizing the military career, and black – the ecclesiastic one), Sorel plans by himself his death.

**Keywords:** *beylism, Romanticism, Realism, hunting for happiness, contradictory character, chromatic combination, self-seeking, ambition, new man.*

Dans le contexte de la littérature française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on atteste une pléiade de types humains authentiques qui, à la différence des personnages romantiques, qui représentent des héros en éternelle souffrance et toujours en quête d’un idéal impossible à atteindre, offre une vaste palette des vertus et des vices humains, et dans certains cas – de tous les deux, qu’on peut retrouver sous le masque du même personnage. C’est le cas exact d’Henri Beyle, entré dans le patrimoine littéraire universel sous le nom de Stendhal, nom qui l’a rendu célèbre et l’a enraciné dans la mémoire de la postérité. Sa personnalité est connue aujourd’hui même au-delà des frontières de la France, étant populaire dans la plupart des pays. Il est l’auteur de romans remarquables, comme *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*, *Lucien Leuwen* et d’autres, qui constituent des peintures réalistes de la société française, par leur façon de représenter un grand nombre de réalités contemporaines à l’auteur. Ainsi, la création de Stendhal dans son ensemble a prêté l’attention à la vie sociale et politique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On atteste de nombreux écrivains classiques de la littérature française, qui ont entrepris de présenter les choses telles qu’elles sont en réalité, la manière dont elles se passent réellement, et dans ce contexte on peut se rappeler la déclaration de Stendhal sur le roman en général: „Le roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l’azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route.” Entre la beauté du ciel bleu et la rue de boue, un nouveau modèle littéraire se contourne: le réalisme moderne. L’azur des cieux représente l’idéal social et culturel, la beauté artistique, la politique correcte, les bonnes mœurs. Ainsi, l’auteur du roman se réfère également au fait que la vie est belle et à la fois horrible, soit sublime, soit dégoûtante. Pourtant, la vie est plus que celle qui peut être vue par l’œil nu. Selon l’opinion de Georges Blin, Stendhal utilise un miroir, un dispositif optique comme image centrale, qui se réfère spécifiquement à un miroir, qui suggère une fois de plus que le réalisme est intimement lié aux choses importantes qui peuvent être vues. La fange des bourbiers de la route représente tout ce qui existe dans le monde: la société, la politique, la méchanceté, l’injustice, l’inimitié, la discrimination entre les gens et d’autres. La route symbolise aussi le monde extérieur et la vie réelle. Aussi, le grand chemin représente le fil de la vie dans sa plus grande

réalité. En utilisant cette métaphore, Stendhal met en valeur le caractère naturel qui porte à représenter la vie ordinaire [1].

Stendhal a imaginé son grand roman, *Le Rouge et le Noir*, publié en 1830, comme une Chronique du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la première partie du roman l'auteur décrit la ville et la région où l'action aura lieu. Il illustre avec soin les événements présentés dans son roman, pour Stendhal l'image signifiant la précision, l'authenticité, la vérité etc. „L'art de transformation des personnages dans les images est d'une extrême importance à Stendhal. Stendhal était un écrivain qui appartenait à l'art réaliste, qui suggère que la littérature c'est la vie et cette dernière ne peut pas être mystifiée.” [2]. Ainsi, Stendhal se consacre en grande partie comme auteur de romans réalistes.

Tout d'abord, il est à mentionner le fait que Stendhal souffrait de l'ainsi-nommé „beylisme”, terme qui provient de son vrai nom et que l'auteur lui-même introduit dans le circuit littéraire, l'utilisant en première absolue, dans les pages de son journal. La notion en cause signifie une „maladie” littéraire, qui présente le personnage comme une projection de l'auteur, qui lui emprunte son caractère, ses habitudes, ses idéaux et jusqu'à ses relations amoureuses [3]. La tendance respective est évidente aussi dans le roman de référence de Stendhal, „Le Rouge et le Noir”, dont le personnage central, Julien Sorel, reprend, dans une certaine mesure, les caractéristiques de la personnalité de Stendhal, bien sûr avec certaines modifications, ceci parce que l'auteur lui a imprégné non seulement ses traits réels, mais de même ceux vers lesquels il aspirait, mais que la nature ne lui avait pas offert. Il s'agit premièrement de l'aspect extérieur agréable de Sorel, en opposition avec l'aspect inesthétique, caractérisé d'ailleurs, par l'obésité native, de Stendhal, mais encore des autres différences, qui, cependant, ne font que confirmer le „diagnostic” de „beylisme” de l'écrivain. Donc, la réalité et l'idéal, réunis de manière paradoxale, mais pourtant si harmonieuse, dans la personne du même protagoniste, caractérisent et consolident la synthèse narrateur-personnage, en complétant l'image et le prototype valable pour cette période-là. De cette manière, Stendhal révèle le caractère des événements et des personnages à travers les yeux du protagoniste Julien Sorel, donc l'écrivain nous conduit à regarder par les yeux du héros quoi qu'il arrive. Dans l'opinion de Léon Blum, l'être réel auquel *Le Rouge et le Noir* et son héros principal doivent le plus, c'est incontestablement Stendhal lui-même. Ainsi, il a mis en scène son enfance douloureuse, incomprise, sevrée de plaisirs, comme celle de Julien, la haine de sa famille qui en découla, son anticléricalisme, son scepticisme, son admiration pour Napoléon, et son mépris pour la société bourgeoise que Julien Sorel défie, à sa place et comme mandatée par lui, devant les jurés de Basançon [4].

À une première vue, le „beylisme” paraît être une notion provenue du domaine purement romantique, qui pourrait être attribuée, de prépondérance, aux romans autobiographiques, au caractère sentimental. Sous le nom générique de „beylisme”, Stendhal et ses héros typiques, réunissent deux traits de caractère, souvent considérés inconciliables: ils représentent des épicuriens fervents, impliqués dans une „chasse passionnée au bonheur” [5], dans laquelle les hommes dévoilent leur vrai visage, sans dissimulations ou masques démontrés ostensiblement. Le critère essentiel, qui dirige les personnages stendhaliens, est le plaisir esthétique et moral. Cet épicurisme est inséparable de l'égotisme – un culte du égo plus prononcé qu'aucun individualisme. Dans ce contexte, on observe chez Stendhal une prédilection pour les tempéraments ardents, originaux et passionnels; or, lorsque les passions sont sincères, elles enrichissent ceux qui les éprouvent, en leur produisant un plaisir irremplaçable par d'autres sentiments intenses. De l'autre côté, l'individualité se manifeste par l'énergie et la vertu, pour les héros stendhaliens celles-ci constituant le principal trait définitoire de la personnalité, qui les encourage à lutter pour défendre leur amour ou ambition, menacés par les obstacles des préjugés ou de la morale-même. Le présent contexte favorise l'apparition d'une question logique, et notamment: pourquoi la plupart des critiques et des analystes littéraires attribuent la création de Stendhal au courant réaliste plutôt qu'à celui romantique? C'est Stendhal lui-même qui présente le romantisme, dans son oeuvre *Racine et Shakespeare* (1823), le premier manifeste du Romantisme dans la littérature française, comme étant un courant moderne, qui s'oppose au classicisme périmé:

- „Le romantisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible.”
- „Le classicisme au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus grand plaisir possible à leur arrière-grands-pères.”

Dans un autre ordre d'idées, comme l'on a mentionné antérieurement, à une première vue, Julien Sorel est doué d'une vaste gamme de vertus, parmi lesquelles l'énergie débordante occupe une place considérable. De

l'autre côté, cette avalanche de vertus n'est pas dirigée dans le but d'atteindre un idéal pur et honnête, comme dans le cas du personnage romantique, mais dans celui de satisfaire ses ambitions et intérêts personnels, mesquins et indifférents envers les autres. Par la volonté et la persévérance, Julien espère d'obtenir une position sociale supérieure, pour que, en conséquence, il soit accepté parmi les représentants de la classe dominante, qui le méprisaient notamment à cause de son origine humble et misérable. Sorel est un personnage réaliste pour la raison qu'il ne peut pas dépasser le rôle social, qui lui a été voué (trait typique surtout des personnages réalistes), et, par conséquent, ne réussit pas à accomplir son désir. La source d'inspiration pour la création de ce personnage ont été les premières années-même de la carrière de l'auteur, lorsqu'il revient de l'Italie à Paris, en essayant de s'imposer dans le domaine commercial et littéraire par différents moyens, y compris par ceux situés à la limite entre le bien et le mal.

Julien Sorel, dans sa qualité de personnage complexe, contradictoire, d'un côté est doué de qualités exceptionnelles, comme l'intelligence, la beauté, la ténacité, la volonté et l'ambition saine, mais de l'autre côté, son âme est dévorée par une haine profonde envers ses contemporains [6]. C'est notamment cet „aspect ténébreux” de son caractère qui fait de lui un type profondément réaliste – le type de l'arriviste, qui, à côté d'autres personnages représentatifs (Georges Duroy, Charles Grandet, Eugène de Rastignac etc.), complète et consolide le portrait de cet archétype. „À travers le monde du personnage Julien Sorel, Stendhal a créé un cas réel, a exploré la société, et a raconté également des événements de la vie quotidienne, qui peuvent se produire avec chacun de nous, en offrant de même une vision critique sur la société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle.” [7].

Comme Stendhal est un écrivain appartenant au Réalisme, il a analysé et a décrit la misère humaine de son époque, étant inspiré par des thèmes tels que: la vie militaire, la bourgeoisie, la morale, la société et les gens, l'ambition, l'avidité, l'injustice, les mauvaises personnes, la manipulation, la fierté, les valeurs, la folie, la mort, la cruauté, les obsessions etc. L'auteur décrit la société dans laquelle les gens vivent, qui est fortement influencée par l'argent, la cupidité, la cruauté envers les gens, qui sont eux-mêmes aux prises de jour en jour, et préoccupés par l'accumulation des richesses et par une meilleure place dans la société. Dans notre cas, il s'agit du personnage principal, qui est Julien, et de son but d'attirer les femmes dans sa vie par besoin d'ambition ou d'orgueil. L'histoire de l'arriviste Julien Sorel s'accompagne dans *Le Rouge et le Noir* d'une profonde étude des moeurs provinciales et parisiennes, d'une satire cinglante de la Restauration. La première partie du roman est une description détaillée de la vie de province. Selon Claude Roy, la ville de Verrières, où Stendhal situe l'action est sans doute Grenoble, sa ville natale, avec toute son atmosphère viciée faite de basse intrigues, de viles mesquineries et de sottises vanités [8]. La deuxième partie du livre nous transporte à Paris, dans le salon du marquis de la Mole.

*Le Rouge et le Noir* est le premier grand roman de Stendhal, qui combine, d'une manière subtile, la description de la réalité sociale et l'action romanesque. Dans ce contexte, Julien Sorel représente, dans un certain sens, le produit pur est sublimé de son époque. Étant guidé par de fortes ambitions, alimentées, partiellement, par la lecture des *Mémoires de Sainte Hélène* de Napoléon et conscient que, dès la Révolution, non seulement la simple apparition dans le monde, mais aussi le mérite acquis par des efforts personnels, a une importance, Sorel rêve de devenir un nouveau Bonaparte.

Stendhal a inventé une certaine esthétique réaliste avant de l'„expérimenter” dans son œuvre. Le caractère réaliste de celle-ci provient du désir de l'écrivain de créer un roman-miroir, une simple réflexion de la réalité sociale et politique de la dure époque qu'il traversait, enrichie par les sentiments inédits, attribués aux personnages centraux, avec tout le réalisme psychologique, dont il est capable [9].

Ce désir influence même le titre du roman – *Le Rouge et le Noir*. Il faut mentionner que Stendhal a choisi ce titre tardivement, en mai 1830, pour lui étant assez difficile de choisir un titre simple, car celui-ci devait signifier quelque chose. On remarque que «l'auteur avait un goût visible pour l'énigme et le souci d'intriguer le lecteur. D'autre part, les couples de couleurs l'avaient toujours séduit, comme le montrent *Le Rose et le Vert*, titre d'un roman inachevé, et cette note du manuscrit de *Lucien Leuwen: Rouge et Blanc*, titre du livre ou nouveau titre *Bleu et Blanc*, pour rappeler *Le Rouge et le Noir* et fournir une phrase aux journalistes. Le Rouge représente le républicain Lucien, tandis que le Blanc – la jeune royaliste de Chasteller.» [10]. De nombreuses explications ont été données à ce titre. La plus simple est celle des deux couleurs du jeu de la roulette: Julien joue le noir et perd. Une autre explication, d'ailleurs la plus fréquente et la plus unanimement acceptée, consiste en ce que le rouge symbolise la carrière militaire et le noir – l'état ecclésiastique. Stendhal a répondu une fois à un journaliste concernant le titre mystérieux de son roman: «Le rouge signifie que, venu

plus tôt, Julien, le héros du livre, eût été soldat; mais à l'époque où il vécut, il fut forcé de prendre la soutane.» Comme l'on observe, l'auteur lui-même englobe les deux types de carrières, entre lesquelles Julien Sorel a été obligé de choisir pour réaliser ses ambitions arrivistes: la carrière militaire (la couleur des uniformes militaires à cette époque-là était rouge) ou celle ecclésiastique (le noir des soutanes). Sous l'Empire, Julien Sorel pourrait réussir dans la vie en habillant l'uniforme rouge de l'armée, tandis que sous la Restauration, sa réussite n'est possible que par l'Église. Au cours du roman, Sorel, à la manière des prêtres consacrés, démontre une très bonne connaissance du caractère humain. Ce genre de savoir l'aide toujours à être d'un pas avant tout le monde, à anticiper les mouvements futurs des personnes de son entourage.

Le stendhaliste Henri Martineau réfléchit sur la question du titre de la manière suivante: «Les diverses interprétations se ramènent à deux réseaux: le Rouge, c'est la gloire militaire, la Révolution et l'Empire, la passion et le sang, et la mort au bout, personnifiée par le bourreau. Le Noir, est le symbole de l'état sombre où la France est tombée depuis 1815: domination des prêtres, ennui, intrigue, omniprésente succédant à la bravoure.» [11]. Un autre critique littéraire de l'œuvre de Stendhal, Geneviève Mouillaud, a cherché la réponse du titre mystérieux par l'intermédiaire d'une interprétation psychanalytique. Relevant plusieurs scènes où le décor rouge est associé à des éléments noirs, elle ramène toutes ces variantes à une scène originelle, qui exprimerait l'amour de Stendhal pour sa mère et sa haine mortelle pour son père. Elle fait apparaître un réseau noir: le père, les prêtres, le deuil, le cimetière, et un réseau rouge, associant sous le signe du crime l'amour, l'inceste, le meurtre du père et la Révolution. Stendhal lui-même n'aurait pas été conscient de ces fantasmes issus de son enfance [12].

On atteste aussi des interprétations de la combinaison chromatique fatale, qui font appel au contenu du roman. Par exemple, le noir est associé à la religion: l'habit que Madame de Rênal fait confectionner pour Julien est un habit noir; Julien, arrivé aux portes du séminaire doit déposer des vêtements civils, et de prendre son vêtement noir. Le séminaire lui-même est décrit selon les procédés du roman gothique, comme un univers noir et terrible, gardé par un portier vêtu de noir. La grande croix de cimetière à l'entrée de la chambre de l'abbé Pirard est peinte dans un bois noir et blanc, et les tableaux noircis par le temps, figurant dans la chambre ressortent terriblement sur les murs blanchis à la chaux. Et même le Directeur du séminaire est décrit comme ayant des yeux noirs, faits pour effrayer même le plus courageux homme. L'analyste littéraire Anatoli Vinogradov observe que, dans l'univers du séminaire, l'opposition entre le rouge et le noir semble être remplacée par l'opposition entre le noir et blanc [13]. Tous ces contrastes soulignent la pauvreté, la société bourgeoise et la simplicité du monde dans lequel vit Julien, l'ambition obsessionnelle pour une meilleure situation de vie en gravissant sur l'échelle sociale. Arrivé à Paris, Julien est toujours en habit de prêtre. Cependant, si le lecteur ne connaît pas encore le rouge du titre, Julien va être l'objet d'une promotion, qui se manifeste directement dans les couleurs de son habit: le marquis de la Mole lui donne en effet la permission de porter un habit bleu lorsqu'il n'accomplit pas directement la fonction de secrétaire. Avec cet habit bleu, il est considéré par le marquis comme un égal, tandis que M-me de Rênal lui avait fait porter des vêtements sombres, car cette couleur symbolise la religion. Le noir est donc dans *Le Rouge et le Noir* associé à la religion et au statut subalterne de Julien. Plus loin dans le roman, «le héros est débarrassé de son habit noir, avec la plus grande élégance, puis habillé en uniforme de hussards, avant qu'il ne soit mis en prison. Il y a cependant une décoration dont le ruban est de couleur rouge, la Légion d'honneur, que le chirurgien-major, premier père substitutif de Julien, lègue à son protégé, qui peut signifier que l'auteur explique l'opposition entre la carrière militaire et la carrière ecclésiastique. Le rouge, couleur de la légion d'honneur, est le symbole de la carrière militaire, quand le noir est celui de la carrière religieuse.» [11]. Dès lors, la destinée de Julien va du noir précepteur, séminariste, puis étudiant en théologie, vers la fonction de secrétaire dans la maison de M. de la Mole.

Une analyse plus approfondie fait apparaître l'église de Verrières tendue de rideaux cramoisis, où Julien, à la fin du roman, tentera d'assassiner Madame de Rênal. Le rouge peut ainsi être considéré comme une prédiction de mort pour Julien au début du roman, qui se réalise à la fin, mais les rideaux rouges peuvent aussi signifier que le rouge est lié à la religion. Cette couleur est également associée à la lumière du soleil projetée par les fenêtres de l'église. Le héros découvre la mort qui est liée à sa destinée en lisant un petit morceau de papier, étalé là comme pour être lu, où est mentionnée l'exécution d'un certain Louis Jenrel sur un côté, et où figurent de l'autre côté les mots *le premier pas*. Le premier pas est représenté dans le roman par l'arrivée de Julien chez les Rênal et qui indiscutablement va mener à son exécution à Besançon, ce qu'il pressent en remarquant que le nom du condamné ressemble au sien. De même, à sa sortie de l'église, il ne



peut pas ne pas remarquer que le bénitier semble rouge: c'était en effet de l'eau bénite qu'on avait répandue, mais le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang. «Encore une fois, en colorant l'eau, le rouge, marque de violence, vient corriger le noir associé à la religion et le rendre sanglant; la légion d'honneur épinglée sur l'habit noir de Julien à la fin du roman ne peut ainsi amener que du sang, celui de Madame de Rênal tout d'abord, puis celui de Julien décapité.» [14].

En fin de compte, ce serait incorrect et trop simpliste, pour ne pas dire naïf, de cataloguer Julien Sorel comme un imposteur ordinaire ou une personne ingrate, prête, dans sa tendance irrésistible vers l'arrivisme, à mordre la main-même qui l'a nourri. En effet, le jeune homme mène une lutte acharnée non tellement avec le monde où il mène son existence et qui le méprise pour ses origines humbles, mais surtout avec son propre égo [15].

*Le Rouge et le Noir* marque donc une étape capitale dans la création de Stendhal encore par son choix de la forme romanesque comme façon d'expression privilégiée. Pour ajouter à ce qu'on vient de dire, il faut mentionner les cas réels dont Stendhal s'est inspiré pour écrire l'œuvre. La trame romanesque est en effet empruntée à un fait divers publié dans la *Gazette des Tribunaux* en décembre 1827. On pourrait juger de la ressemblance entre Antoine Berthet et Julien Sorel d'après les extraits suivants qui méritent d'être cités: «Antoine Berthet, âgé de vingt-cinq ans, est né d'artisans pauvres mais honnêtes, dans le village de Brangues. Une frêle constitution peu propre aux fatigues du corps, une intelligence supérieure à sa position, un goût manifesté de bonne heure pour les études élevées, inspirèrent en sa faveur de l'intérêt à quelques personnes. Le curé de Brangues l'adopta comme un enfant chéri, lui enseigna les premiers éléments des sciences, et grâce à ses bnfacts, Berthet entra en 1818 au Petit séminaire de Grenoble. Ensuite, il fut reçu par M. Michoud qui lui confia l'éducation d'un de ses enfants. Mme Michoud, était un femme aimable et spirituelle, alors âgée de trente-six ans, et d'une réputation intacte. Berthet parvint encore à se placer chez M. de Cordon en qualité de précepteur. Il avait alors renoncé à l'Église mais après un an, M. de Cordon le congédia pour de raisons liées à une nouvelle intrigue. Il songea de nouveau à l'état eccléseastique. Mais il fit de vaines sollicitations, en rendant les époux Michoud responsables de leur inutilité. Les prières et les reproches qui remplissaient les lettres adressées à M. Michoud devinrent des menaces terribles. Vers le 15 juillet, il se rend à Lyon pour acheter des pistolets, il écrit de là une lettre pleine de nouvelles menaces à Mme Michoud. Le dimanche 22 juillet, le matin, Berthet chargea ses deux pistolets à doubles balles et part pour Brangues... A l'heure de la messe de paroisse, il se rend à l'église. Il voit bientôt Mme Michoud venir accompagnée de ses deux enfants dont l'un avait été son élève. Là, il attend immobile... Ni l'aspect de la bienfaitrice, ni la solennité du plus sublime des mystères d'une religion au service de laquelle Berthet devait se consacrer, rien ne peut émouvoir cette âme dévouée au génie de la destruction. Il attend avec une infernale patience un instant qui va lui donner le moyen de porter des coups assurés. Ce moment arrive, et lorsque Mme Michoud prosternée mêlait peut-être à ses prières le nom de l'ingrat qui s'est fait son ennemi le plus cruel, deux coups de feu successifs se font entendre. Les assistans épouvantés voient tomber presque en même temps et Berthet et Mme Michoud, dont le premier mouvement, dans la prévoyance d'un nouveau crime, est de couvrir de son corps ses jeunes enfants effrayés. Le sang de l'assassin et celui de la victime jaillissent confondus jusque sur les marches du sanctuaire.» [16]. Stendhal rapproche encore ce destin de celui d'un autre assassin de l'époque, l'ébéniste Lafargue qui avait tué sa maîtresse.

La fin de notre roman est importante par la mise en évidence du portrait intégral de Sorel: le personnage accomplit sa mission, satisfait avec la pensée qu'il a réalisé, au cours de quelques années, ce que les autres n'ont pas réalisé pendant une vie entière. Comme arguments en faveur de cette affirmation, on peut mentionner les citations du roman *Le Rouge et le Noir*, qui expriment les opinions de Julien Sorel, et donc, de son créateur, Stendhal:

1. „Dans le siècle où l'on vit, il faut faire exactement le contraire que les autres attendent de toi.”
2. „Un des traits de la vraie intelligence est de ne pas laisser ses pensées s'abattre du chemin des hommes communs.”
3. „Chacun pour soi dans ce désert d'égoïsme qu'on appelle la vie!”
4. „Tout bon jugement offense.”
5. „L'hypocrisie, pour être utile, doit être dissimulée.”
6. „Chez les caractères hardis et fiers, il n'y a qu'un pas entre la haine contre eux et l'acharnement contre les autres.”
7. „Juger la vie à l'aide de l'imagination, c'est une faute de l'homme supérieur.”

Le roman *Le Rouge et le Noir* est axé autour du prototype du personnage, qui ne peut pas vivre n'importe comment, mais seulement en harmonie avec son état intérieur, duquel ne manquent pas les ambitions exacerbées, le courage-frère de la folie, la volonté puissante de s'affirmer à tout prix, le désir de dépasser sa condition physique et sociale. En plus, son existence est fortement conditionnée: tant qu'existent des processus intérieurs et la lutte avec soi-même, le personnage vit, existe, respire. Au moment où celui-ci épuise toute source de conflit intérieur, il s'éteint en tant que personnalité et qu'existence empirique; comme il n'a aucun but pour vivre, il s'autodétruit. Voilà pourquoi, en s'établissant un terme-limite pour mener à fin sa mission, Sorel, en effet, se projette lui-même la mort.

En guise de conclusion, serait bienvenue la suivante remarque: même si le roman *Le Rouge et le Noir* a comme sous-titre *Chronique de 1830* et, évidemment, représente une fresque de certains événements socio-historiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au niveau des idées et des caractères, le roman impressionne par son actualité et, bien sûr, par la forte personnalité de son protagoniste, Julien Sorel, qui, conformément à ses caractéristiques, correspond pleinement aux critères de précurseur de l'homme nouveau de l'Europe.

#### Références:

1. BLIN, Georges. *Stendhal et les problèmes du roman*. Paris: Hachette, 1998, p.97.
2. MARTINEAU, Henri. *L'œuvre de Stendhal. Histoire de ses livres et de sa pensée*. Paris: Flammarion, 1981, p.115.
3. LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *XIX<sup>e</sup> siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et histoire littéraire*. Paris: Larousse Bordas, 1997, p.328-329.
4. BLUM, Léon. *Stendhal et le Beylisme*. Paris: Éditions Belin, 1992, p.23-24.
5. DAVID, Maurice. *Stendhal sa vie son œuvre*. Paris: Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1991, p.56-57.
6. FURET, François. *Omul romantic*. București: Polirom, 2000, p.240.
7. RINCÉ, Dominique, BARBERIS, Dominique. *Langue et littérature, les problèmes du roman Le Rouge et le Noir*. Paris: Gallimard, 1992, p.109.
8. ROY, Claude. *Stendhal lui-même*. Paris: Atlas, 1988, p.87.
9. DELACROIX, Henri. *Psychologie de Stendhal*. Paris: Éditions de Minuit, 1991, p.286.
10. THIBAUDET, Albert. *Stendhal, Le centenaire du Rouge et Noir*. Paris: Larousse, 1930, p.177.
11. MARTINEAU, Henri. *Le cœur de Stendhal*. Paris: Flammarion, 1982, p.123.
12. MOUILLAUD, Geneviève. *Le Rouge et le Noir, le roman du possible*. Paris: Gallimard, 1973, p.65.
13. VINOGRADOV, Anatoli Kornelievic. *La vie romantique de Stendhal, les trois couleurs d'une époque*. Moscou: Prosveschenie, 1962, p.79.
14. PRÉVOST, Jean. *La création chez Stendhal*. Paris: Hachette, 1983, p.103.
15. DE GANDT, Marie. *Le Rouge et le Noir, Stendhal*. Paris: Éditions Bréal, 1998, p.127.
16. DEL LITTO, Victor. *La création romanesque chez Stendhal*. Paris: Milan, 1985, p.158.

Prezentat la 24.06.2016